

# NAHAR MISRAÏM

## *BULLETIN DE LIAISON*

de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel des Juifs d'Egypte

DECEMBRE 2002

N° 13

ISSN: 0249-8073

E-MAIL: aspcje@ifrance.com

Secrétariat: André COHEN, 8 rue des Tanneries, 75013 PARIS  
Tél. : 01 45 35 29 86

### SOMMAIRE

- p. 2 – Hanouka et Toub Be Chevat  
Renée Hakoun
- p. 3 – Activités passées : L'après-midi du 27  
octobre 2002 – L'ASPCJE à Judaïques FM.  
Joe Chalom
- p. 4 – Intermezzo : les 90 jours qui changèrent le  
cours de nos existences.  
Renato Minerbo
- p. 6 – Le poisson séfrito  
Albert Oudiz
- p. 8 – L'école Abraham Btsh d'Héliopolis  
Lucie Marx
- p. 10 – Parfums et goûts d'antan  
César Pinto
- p. 11 – L'atelier judéo-arabe  
Joe Chalom
- p. 12 – Inauguration de la Bibliothèque  
d'Alexandrie  
Roger Bilboul

### Adhésion et abonnement pour 2003

Chers amis

C'est le moment de renouveler votre  
adhésion ou votre abonnement.  
20 euros ou 20 US \$ pour l'adhésion  
10 euros ou 10 US \$ pour l'abonnement

Votre aide nous est indispensable pour  
continuer à éditer le bulletin, pour  
prévoir de nouvelles activités, pour  
organiser la défense de notre patrimoine.

Notre association est uniquement  
composée de bénévoles, et nous ne  
recevons aucune subvention.

**ADHERER ET FAITES ADHERER**  
Nous comptons sur vous

**MEILLEURS VŒUX POUR LA  
NOUVELLE ANNEE**

**2003**

*Retenez bien cette date et ce lieu :*

**Le dimanche 2 MARS 2003  
à 15 heures**

A la salle des mariages de la Mairie du 11<sup>ème</sup>  
arrondissement à Paris  
Place Léon Blum - métro Voltaire

Nous vous proposons sur le thème,  
**Voyage dans le temps et l'espace,**

**L'itinéraire d'un juif d'Egypte  
Le parcours d'Ellis DOUEK**

Il nous racontera, sur un ton humoristique, son  
voyage qui commence au Caire, à Zamalek et qui se  
termine dans un service de chirurgie d'un hôpital de  
Londres, en passant par des vacances à Alexandrie  
et le commandement militaire d'un château en  
Ecosse.

Ellis DOUEK habite Londres. Après une enfance partagée  
entre Le Caire et l'Amérique du Sud, il fait des études de  
médecine à Paris puis à Londres. Il effectue son service  
militaire en Ecosse. Il devient chef de service à Guy's  
Hospital, CHU rattaché à l'Université de Londres. Chairman  
de « Hearing Reseach Group », spécialiste O.R.L., il est  
l'auteur de plusieurs publications. Il prépare un livre de  
souvenirs.

Un apéritif clôturera cette rencontre.

**La participation aux frais est de 10 euros par personne.** Veuillez vous  
inscrire dès maintenant, en envoyant votre contribution, par chèque  
libellé ASPCJE, accompagnée de votre nom, adresse et n° de téléphone  
à :

André Cohen, 8 rue des Tanneries, 75013 Paris.

## **HANOUKA**

Cette fête dure 8 jours, elle est célébrée cette année du 30 novembre au 7 décembre (elle commence le 25 kislew selon le calendrier hébraïque). Chaque soir depuis la veille du 1<sup>er</sup> jour, après le coucher du soleil, on allume une veilleuse composée d'une mèche trempée dans l'huile (ou une bougie) le premier soir, deux le deuxième soir et ainsi de suite durant 8 jours, du chandelier à 9 branches : *la hanoukia* : celle-ci comprend 8 veilleuses et, sur un support différent, une neuvième appelée « le gardien » (le shamash) allumée dès le premier soir. La coutume veut que l'on verse dans la veilleuse, deux tiers d'eau et un tiers d'huile. Beaucoup préfèrent l'utilisation des veilleuses à huile à celle des bougies car elles rappellent le miracle de la petite fiole d'huile trouvée dans le Grand Temple après la victoire des Maccabées contre les Grecs qui avaient saccagé et profané le Temple. La quantité d'huile trouvée, suffisante pour allumer la Ménora une journée, brûla miraculeusement pendant 8 jours.

Hanouka est la fête des lumières. Les enfants reçoivent des petits cadeaux et des friandises.

Les repas sont lactés : riz au lait, des gratins au fromage. Pour dessert : des gâteaux au fromage, des beignets zalabia (loukoumades), des beignets de fruits (pommes, bananes,...) au miel, de la bélélah (bouillie de blé, au lait et aux fruits secs).

### **Recette des ZALABIAS (LOUKOUMADES ou LO'MET EL ÂDI –la bouchée du juge)**

Ingrédients :

1 levure de bière diluée dans un verre d'eau tiède avec une bonne cuillère de sucre en poudre,  
350 grs de farine fine  
2 grandes cuillères de féculé de pomme de terre

Travailler la pâte en l'aérant (c'est-à-dire en la brassant et en la soulevant pour l'étirer), sous un filet d'eau. La pâte devient alors élastique et collante aux mains.

Préparer une friteuse avec de l'huile bien chaude. Jeter le contenu d'une cuillère moyenne, une à une. Dès qu'elles gonflent, les zalabias se forment. Quand elles sont dorées, les sortir et les placer dans une passoire. Continuer l'opération avec d'autres cuillères de pâte.

Servir ces beignets avec du miel léger ou du sucre glace et de la cannelle.

## **TOUB BE CHEVAT – Le Nouvel An des Arbres**

Cette fête, célébrée le 18 janvier 2003, (15 du mois de Chevat selon le calendrier hébraïque) représente le respect du produit de l'arbre et celui du produit de la terre. A cette époque de l'année, en Terre Sainte, la majorité des pluies est tombée, la sève remonte dans les arbres et les jeunes pousses ne tardent pas à apparaître.

En Egypte, ce soir-là, toute la famille grands et petits, amis et voisins, tous parés de beaux habits, sont installés autour de la table couverte d'une nappe blanche et garnie de coupes de vin blanc et rouge, de paniers de gâteaux d'orge et de petites brioches de blé, de corbeilles de fruits frais et de fruits secs. Et la ronde des bénédictions (berakhotes) commence : en premier « mezonot » pour le blé et l'orge, ensuite « ha guéfen » pour la vigne, « ché hiyanou » pour le nouveau fruit de la saison, « ha 'ez » s'il est de l'arbre et « ha adama » s'il est de la terre.

C'est une fête amusante. Chaque enfant recevait un joli petit sac en tissu, quelquefois brodé, fermé par une cordelette de couleur et pouvant contenir du caroube, des pistaches, des amandes, des noix, des cacahouètes, des fruits secs : figues, abricots, raisins, de « l'amardine » (pâte faite à base d'abricots), une pomme, un citron doux (lamoun hélou), une mandarine (youstaeffendi), une banane, une orange (bortoàl), de la canne à sucre (assab) un gâteau d'orge et une brioche de blé. Le lendemain à l'école, pendant les récréations, faire son petit sandwich de figue à la noix, d'abricot aux pistaches ou de datte aux amandes, était notre grand plaisir. Nous faisons goûter la copine et nous nous racontions notre soirée de la veille.

Pendant les veillées d'hiver en famille, quand il faisait froid (nous n'avions pas de chauffage), mes parents installaient, au milieu de la table, une chaufferette « daffaya », composée d'un grand pot de terre rempli de petits morceaux de charbon avec une grille au dessus. Ma grand'mère découpait les marrons et les faisait griller, tout en racontant des histoires de son enfance ou de son adolescence. Nous sentions la chaleur du foyer, la chaleur de trois générations réunies, et la douceur de vivre.

Renée Hakoun

## BEL APRES-MIDI du 27 OCTOBRE 2002

Le public était nombreux à se presser vers la salle des fêtes de la Mairie du 11<sup>ème</sup> arrondissement pour assister au spectacle « **Retour en Egypte** ».

Rappelons le programme : il comprenait essentiellement une lecture-promenade, intitulée « *P'tites promenades d'exil* », écrite et lue par **Rachel Cohen**, écrivain et femme de théâtre. La seconde partie était la présentation d'une vidéo « *Il était une fois ... des juifs en Egypte* » réalisée par **Victor Attas** à partir d'éléments filmés au cours d'un voyage d'André Cohen, en 2000.

Rachel Cohen a quitté l'Egypte en 1956, à l'âge de 4 ans. En 1993, elle revient pour la première fois dans ce pays, au cours d'un émouvant voyage de groupe organisé par Jacques Hassoun, son cousin qu'elle vient de rencontrer, qui a connu son père en Egypte. Ce voyage fait surgir un flot d'émotions et de souvenirs que Rachel Cohen restitue avec chaleur et poésie. Le public sera constamment pris par l'évocation qui mêle les paysages, les mots d'arabe retrouvés, les noms de plages, les parfums des plats connus jadis, la musique, le son des « arabeya hantour » et bien sûr les sentiments. Des applaudissements très nourris salueront la représentation.

La deuxième partie était pour ainsi dire complémentaire, car elle nous permit de revoir des images d'Egypte, de retrouver des rues d'Alexandrie ou sa corniche, de nous promener dans la synagogue Eliahou Hanabi, aussi bien que dans les synagogues de la rue Adly ou Ben Ezra au Caire.

C'était alors l'heure du buffet et des retrouvailles entre amis ; il semble que les boreks et les pâtisseries aient été très appréciés vu l'afflux de convives qui se pressaient autour des tables. Toutes nos félicitations à nos pâtisseries bénévoles.

Nous serions très heureux de connaître le sentiment de nos lecteurs sur cet après-midi

Il nous faut remercier une fois de plus M. **Georges Sarre**, Maire du 11<sup>ème</sup> arrondissement, qui nous a permis d'accéder à cette belle salle.



Rachel Cohen



Une vue de l'assistance

Joe Chalom

## Notre association à JUDAÏQUES F.M.

Le 15 octobre à 9 heures, Joe Chalom et André Cohen étaient les invités de la radio « Judaïques FM », dans le cadre d'une série d'émissions sur la vie associative de la Communauté Juive. Nous avons le plaisir d'être interviewés par Madame Lise Gutmann. Cette émission nous a permis d'évoquer la naissance de l'association en 1979 sous l'égide de Jacques Hassoun, les publications de Nahar Misraïm, de livres et les diverses actions de sauvegarde. Nous avons ensuite raconté le redémarrage en 1999 après le décès de Jacques, le nouveau Nahar Misraïm et son contenu, la publication d' « Alexandrie et autres récits de Jacques Hassoun ».

A propos des projets immédiats, nous avons annoncé le spectacle « Retour en Egypte » et la prestation de Rachel Cohen. Les inscriptions de retour témoignent de l'audience de cette radio juive. Bravo.

Merci encore à « Judaïques FM » et à Madame Gutmann. A bientôt.

**IL YA 46 ANS :**

**INTERMEZZO- Les 90 jours qui changèrent le cours de nos existences.**

Au premier octobre 1956 les préparatifs pour la cérémonie de notre mariage et de la petite réception qui suivrait, étaient fins prêts. L'aménagement de notre petit appartement terminé. Nos activités professionnelles toutes tracées. Nous étions heureux de notre bonheur présent et confiants en notre avenir.

Pour la cérémonie du mariage religieux à la grande synagogue du Caire, ainsi que pour la réception à l'hôtel Continental, face aux jardins de l'Ezbekieh, nous comptions sur la présence d'environ 200 personnes entre amis et parents. Le ministre de l'Education (nous imprimions des livres d'école pour le ministère) ainsi que le Consul de Grèce étaient invités mais n'avaient pas confirmé leur présence. Je pense que les événements des deux semaines qui suivirent pourraient peut-être expliquer leur absence.

Notre appartement en location, au dernier étage d'un immeuble relativement neuf était composé d'un séjour-salle à manger, une chambre à coucher, le tout donnant sur une large véranda où nous avions disposé, en vue des belles soirées chaudes du Caire, un petit bar, quelques chaises et petites tables basses. Les cadeaux de mariage étaient disposés, avec goût et amour par Viviana meublant ainsi notre prochain « nid ». Certaines démarches liées à ce qui précède, durent s'adapter aux divers codes (civil et moral...) égyptiens. Ainsi, pour le mariage civil, en arabe évidemment, le contrat en bonne et due forme, stipulait que ma future femme apporterait en « dot » conformément à la tradition, la chambre à coucher, les ustensiles de cuisine ainsi que le linge de maison. Le juge de paix était très ému parce qu'il célébrait un des premiers mariages civils « européens ». Quant à l'appartement, il fallait négocier avec le gardien nos allées et venues parce qu'il hésitait à nous y laisser monter non accompagnés.

Imprimeurs de tradition, (avec moi, nous étions à la troisième génération), nous avons acquis en mon nom (en cadeau de mariage) une seconde unité spécialisée dans les emballages pour fabriques de cigarettes.

Viviana et moi avons convenu d'un voyage de noces plus tard dans l'année aux sports d'hiver en Europe. Nous avons donc prévu un court séjour à Alexandrie à l'hôtel « Beau Rivage » (rien à voir avec celui de Lausanne), avec chambre et véranda face à la mer pour nos petits déjeuners. C'est là que nous reçûmes la nouvelle du début de la guerre du « Canal de Suez ».

Aujourd'hui je sais qu'il est vain de se croire maître de son avenir. L'homme propose et Dieu dispose. Si ce n'est pas Lui-même qui s'en charge, il le fait faire par un intermédiaire. Dans ce cas ce fut Gamal Abdel Nasser. En 1956 les puissances occidentales refusèrent à Nasser le financement nécessaire à l'exécution du barrage d'Assouan. Dépité, le colonel trouva naturel de nationaliser la Compagnie du Canal de Suez, en fait anticipant de quelques années à peine ce qui serait revenu de droit à l'Égypte.

La Grande Bretagne trouva tout naturel d'intervenir militairement pour garantir « sa route » vers son empire d'Extrême-Orient. La France trouva tout naturel de tenter le renversement du régime égyptien en place qui prêtait son concours à la révolte algérienne. Israël, prévoyant une seconde agression (la première datait de 1948) prit les devants et se rallia naturellement aux côtés de l'expédition Anglo-française.

Nasser trouva naturel (et légitime ? ...) de geler les biens des ressortissants et des sociétés anglaises et françaises. Dans le même temps il s'en prit aux biens des juifs, quelles que soient leurs nationalités, égyptiens inclus. Et, puis y prenant goût, il s'en prit à tous les sujets étrangers, quelles que soient leurs religions.

Par la suite la Russie menaçant d'intervenir, les Etats-Unis forcèrent ses trois « alliés » à cesser leur intervention.

Je ne prétends pas juger du bien fondé des politiques des divers protagonistes. Je ne peux que constater que toutes ces agressions combinées et trouvées « naturelles » ne pouvaient que mener à la catastrophe.

Au début des hostilités, nous pensions que tout ce monde allait « faire semblant » de faire la guerre. Une guerre d'opérette. Que pouvait faire l'Égypte contre l'Angleterre et la France réunies ? Israël au maximum aurait pu traverser le désert du Sinai. Par contre les deux puissances occidentales comptaient occuper Port-Saïd et Suez, l'entrée et la sortie du canal. Nous étions certains que les choses allaient s'arranger rapidement. Mais le doute planait : l'Égypte aux Égyptiens devenait une réalité. J'ai senti cela chez nous, un soir où justement nous recevions des amis venus nous rendre visite.

Nous étions réunis à la véranda pendant un raid aérien sans nous préoccuper d'un possible bombardement. Les cibles étaient communiquées à

l'avance par les attaquants ! Le ciel était sillonné par des faisceaux lumineux qui cherchaient à localiser les avions ennemis et à diriger les tirs des canons antiaériens pour les abattre. Nous étions soudain tous silencieux. Nous avions là parmi nos amis, des juifs, des musulmans, des coptes, des catholiques, des orthodoxes. Des étrangers de diverses nationalités et des Egyptiens de souche. Nos amis s'appelaient Charles, Sélim, Mary, Nabila, Claudine. Nous faisons partie d'une Egypte que nous connaissions et qui allait disparaître. En cet instant, la joie des uns faisait la tristesse des autres. On avait honte d'être heureux parce qu'un ami était de l'autre bord et donc malheureux, et vice versa. Aujourd'hui, près de 50 ans après ces événements, nous maintenons des contacts avec des amis éparpillés aux quatre coins du monde. Nous évitons certains sujets pour pouvoir garder intacte notre amitié.

La première semaine de cette « drôle de guerre », nous étions confiants que les « choses allaient s'arranger ». Toutefois, lorsque nos imprimeries furent mises sous séquestre et que notre consul de Grèce nous fit comprendre qu'il ne pouvait rien faire pour nous, que Viviana, sujet italien, reçut un ordre d'expulsion sous prétexte que son visa de séjour n'était pas en règle, que mon beau-frère apatride s'attendait lui aussi à être expulsé d'un moment à l'autre, il fallut se rendre à l'évidence : privés de nos biens, de nos sources de revenus, soucieux de notre sécurité, nous allions être obligés, comme des milliers d'autres familles, de quitter le pays. C'était la panique pour certains, la paralysie pour d'autres. Le problème était de choisir une destination : Israël pour les moins fortunés ou sionistes, l'Europe pour ceux qui avaient des comptes à l'étranger, les Amériques pour les autres. Il fallait donc choisir et vite.

Notre famille comptait un apatride, mon beau frère d'origine tchèque. Des Italiens du côté de ma femme. Des Grecs de notre côté. Pour ne pas nous disperser aux quatre coins du monde nous choisîmes le Brésil. En effet ce pays donnait des visas d'immigration avec facilité aux candidats ayant un métier, un diplôme, sans tenir compte des quotas comme aux Etats-Unis. Il fit de même pour les Hongrois qui fuyaient les chars russes. Le Brésil était un pays d'avenir et nous voulions nous éloigner des guerres toujours menaçantes dans cette partie du monde.

A partir de novembre, le Caire était devenu un vaste chantier. Non pas de constructions mais de déménagements. Partout des camions chargeaient et déchargeaient ce que certains vendaient et que d'autres achetaient. Ceux qui quittaient laissent la place à ceux qui emménageaient.

Lorsqu'on se rencontrait, on ne se disait pas bonjour mais « pour où as-tu obtenu un visa ? ». Un ami venait d'obtenir en 24 heures un visa pour les Etats-

Unis, visa qui normalement prenait quelques années pour être obtenu : il était né au Soudan et le quota pour le Soudan était ouvert aux candidats... une chance ! Les sujets français et anglais étaient rapatriés. Certains consulats étaient plus compréhensifs que d'autres, surtout envers les apatrides et les Egyptiens juifs privés intempestivement de leur nationalité. L'Espagne donnait des passeports aux juifs séfarades, les considérant d'origine espagnole. La Turquie de même avec ceux dont les parents venaient de l'Empire Ottoman. D'autres essayaient d'obtenir des laissez-passer pour un quelconque pays en attendant de voir quel pays pourrait les accueillir. Il régnait une atmosphère d'hystérie collective. Il y eut beaucoup de gestes de solidarité de la part de plusieurs diplomates étrangers.

Nous n'avions aucune ressource financière. Industriels, nous avions tout investi en équipements. Nos comptes bancaires étaient bloqués. Il fallait vendre nos meubles pour payer nos billets pour le Brésil. Viviana et moi avons eu une chance relative. La compagnie d'assurances propriétaire de l'immeuble où nous avons notre appartement était française et donc sous séquestre. On ne pouvait rien faire sans l'autorisation, pratiquement impossible à obtenir, des autorités. Un prince saoudien nous fit une belle offre pour nos meubles en se chargeant de la partie bureaucratique qui pour lui ne présentait aucun problème. Nous lui demandions à peine la permission d'emporter nos cadeaux de mariage. Il refusa en nous disant que l'appartement lui avait plu tel quel, avec sa décoration, ses bibelots, bref tout ce qui faisait son charme. Comme nous allions quitter deux semaines plus tard nous avons demandé si nous pouvions livrer dans quinze jours. Nouveau refus, mais « bon prince », il nous dit « Franchement je veux cet appartement pour y loger une danseuse de l'Auberge des Pyramides (fameuse boîte de nuit de l'époque). Dans deux semaines je vous rends l'appartement et vous pouvez garder le montant payé pour l'achat que je fais ». Crise de pleurs de Viviana qui voyait notre nid servir de bordel !

Notre cuisinier se refusa à rester au service d'un tel patron. Le cœur lourd nous fîmes nos bagages et allâmes loger chez mes beaux parents jusqu'à notre départ pour l'Amérique du Sud. Nous ne parlions pas le portugais. A peine le français l'italien et l'espagnol. Nous faisons l'inventaire de nos connaissances et les possibles emplois auxquels nous aurions pu prétendre en arrivant au Brésil : secrétaire trilingue, assistante sociale, imprimeur, réceptionniste dans un hôtel, chauffeur de taxi, professeur de math, garçon de café. Il fallait une bonne dose d'inconscience pour supporter le stress de l'insécurité et de l'avenir incertain qui nous attendait, nos parents et nous-mêmes.

Fin décembre 1956 nous sommes déjà sur le « Conte Grande » en route pour Gênes . Le personnel de bord fait grise mine. Les passagers ne laisseront sûrement

pas de bons pourboires. Le soir du 31 décembre n'aura pas été gai à bord.

Début janvier, sur l' « Augustina » nous voguions vers le Brésil. Le journal de bord annonçait que le président du Brésil, Juscelino Kubitchek venait de signer un décret autorisant l'implantation à São Paulo d'une industrie automobile. Je me demandais comment un président du Brésil pouvait avoir un nom si peu brésilien. En fait c'était un aperçu du Brésil que nous allions découvrir. Un pays de

mélange de nationalités, de races, de religions, de cultures, un pays chaleureux, généreux, accueillant . De plus, le journal de bord en portugais nous rassura : nous pouvions « comprendre » la langue très proche de l'italien et de l'espagnol.

Le 10 janvier 1957, 90 jours après notre mariage, nous débarquions à Rio de Janeiro avec pour tout capital 100 dollars par personne, mais comme disait mon père, « tous réunis ».

Renato Minerbo

Article écrit au Brésil dans sa version française – Octobre 2002

*Dans la note qui accompagne l'envoi de ce texte, Renato écrit : « A fur et à mesure que je lis le livre de Paula Jacques, je me rends compte de la différence des « mondes » que nous avons trouvés en quittant l'Egypte : vous en France, nous au Brésil. Une matière de réflexion pour nos enfants et petits enfants. ? ? »*

Pour les générations qui n'ont pas vécu les événements de l' « Affaire de Suez » à l'origine du départ de milliers de Juifs d'Egypte et de la dispersion de cette communauté, rappelons brièvement les faits :

Le FMI ayant refusé de financer la construction du barrage d'Assouan, Gamal Adel Nasser, président de la République Egyptienne, annonce, le 26 juillet 1956, la nationalisation de la Compagnie du Canal de Suez dont les revenus serviront au financement du haut barrage. Londres et Paris réagissent violemment. Des réunions secrètes entre la Grande Bretagne, la France et Israël mettent au point un scénario : le 29 octobre 1956 Israël attaque et occupe la presqu'île du Sinai. Le 30 octobre, Londres et Paris lancent un ultimatum à Israël et à l'Egypte pour un cessez-le-feu et exigent le stationnement d'une force alliée le long du canal. L'Egypte refuse ; les forces franco-britanniques débarquent à Port-Saïd le 5 novembre. Les Etats-Unis interviennent pour faire pression et l'URSS menace. Les forces alliées se retirent le 22 décembre.

Entre-temps, les autorités égyptiennes expulsent les personnes de nationalité française et anglaise et placent sous séquestre leurs biens. Mais aussi s'attaquent aux biens des juifs nationaux ou appartenant à d'autres nationalités neutres. Des juifs sont internés. Un vent de panique balaie la communauté juive. Les juifs nationaux peuvent quitter le pays, en renonçant à leur nationalité. Ils obtiennent un « laissez-passer sans retour ».

---

### *Les textes de la mémoire*

## **LE POISSON SEFRITO**

De temps en temps, Maman profitait d'un jour de congé où nous faisons la grasse matinée pour provoquer une conférence à quatre avec mes deux grandes sœurs (les autres n'avaient pas voix au chapitre), et nous exposer ses doléances :

« J'en ai assez de me creuser la tête pour composer le menu du jour. Donnez-moi des idées ou dites moi ce qui vous ferait plaisir » Aussitôt, nous sentant investis d'une mission dont l'importance ne pouvait nous échapper, nous nous lançons des suggestions de toutes sortes.

- « Fais nous du *kharshouf médiass*. (artichauts fourrés de viande) ».

- « *Yih, motoh* (qu'il meure ?!), ça va me noircir les doigts, et cet après-midi j'ai une partie de *koumkâam*, avec Madame Wahba, Madame Allegra, Marie (ma tante) & Madame Hassoun ».

- « Alors du *koromb mahshi* (feuilles de choux farcis) ».

- « Et où vais-je vous trouver du choux maintenant ? ».

- « Alors, de la *bamiah* (cornes grecques) ».

- « Non, je n'en ai pas envie ».

« Alors, ceci, alors cela ... » Les suggestions pleuvent, selon nos préférences culinaires, et Maman, invariablement, les rejette, pour une raison ou une autre. Finalement, le choix s'arrête sur des boulettes au cumin. Tout le monde se déclare satisfait. Au déjeuner, Maman, un sourire aux lèvres, nous sert..... un ragoût de bakala

(morue) ! « Maman, à quoi sert t-il de discuter pendant une heure si tu ne tiens pas compte de notre choix ? ». -« Ça ne fait rien, Madame Hassoun notre voisine, m'a donné une recette qui est, paraît-il, excellente ».

Ainsi était notre Maman, et nous l'adorions telle qu'elle était, tout autant que nous adorions sa cuisine. Quel que soit le plat qu'elle nous préparait, il était délectable.

Un jour, sans consultation préalable, elle déclara qu'elle nous ferait du *samak séfrito* (poisson au safran et au céleri). Ah, le poisson séfrito de Maman !, un rêve, un régal. - « Surveille le passage du vendeur de poissons », me dit-elle.

Quelques jours passent et je vois de mon balcon, ce dernier passer en vantant sa marchandise à forte voix. Je lui crie de monter. Maman le connaissait bien, et aimait assez ce qu'il nous vendait. Le poissonnier, son chargement en équilibre sur la tête, monte alors à pied par l'escalier de service, les 3 étages, et sonne à notre porte.

- « *Sabâah el kheir, ya sétt* » (que ta matinée soit heureuse, Madame) .

- « *Ekhrass* ! (Tais-toi), montre-moi ce que tu as ».

Le vendeur, alors soulève avec solennité la toile de jute qui recouvre son « *afass* », sorte de panier circulaire en osier brun et lui présente : bars, rougets, mulets, que Maman manipule du bout des doigts, s'assurant que les branchies sont bien d'un rose clair, signe de fraîcheur, et non d'un grenat foncé qu'il fallait alors rejeter . Se gardant bien de lui montrer sa satisfaction, et, d'un air quelque peu dégoûté, (il fallait donner le change), elle demande le prix.

-« 30 piastres l'oke (1kg1/4), *Ya sétt*, c'est de première fraîcheur. »

- « Quoi, *émshi 'ama fé 'énak*, ( vas t'en et que la cécité frappe tes yeux ,) ».

- « *Ya sétt*, tu es ma première cliente ce matin, et quand tu me parles comme ça, je sais que ma journée sera bonne ! Tes insultes sont pour moi du miel et elles me portent bonheur ».

- « 12 piastres » !

Le rouge de la honte m'envahit, et j'ai envie de me cacher sous la table. Comment peut-elle lui faire une telle contre offre ?

- « 25 piastres ». - « Non 14 ! »

Ecœuré le marchand descend et s'en va à regret.

Maman me dit alors : « Rappelle-le et propose lui 15 piastres. » - « Mais il ne va jamais accepter ». - « Tu verras *ya ébni* (mon fils). »

A ma grande surprise, le marchand remonte les 3 étages, pose son *afass*, redécouvre la toile de jute et dis : « Regarde comme ils sont frais, mes *bouri* (mulets), comme ils sont beaux. » « Tais-toi » ! - « *Tayyeb ya sétt* (Bien Madame).- « Alors, 15 piastres ». - « Non, 22 » - « Bien 17 » et le marchandage reprend au grand désespoir du vendeur qui se répand en lamentations. Après avoir fait mine de s'en aller à nouveau, il accepte enfin le prix de 18 piastres , en appelant sur Maman toutes les bénédictions du ciel, et que Dieu augmente ses biens, et qu'il accorde longue vie à ses enfants, à elle-même, etc... Quant à moi, je suis aux anges, j'aurais mon *samak séfrito*.

J'accompagne Maman et je l'observe religieusement officier dans son champ de bataille favori, la cuisine. Je surveille les préparatifs et contemple le déroulement des opérations avec fascination :

Elle prépare des branches de céleri et du persil, le tout en quantité, et les lave soigneusement, ainsi que les poissons qu'elle coupe en tranches en enlevant autant que possible les arêtes. Elle fait revenir dans un récipient où elle a versé un fond d'huile, le céleri qu'elle a découpé en rondelles, le persil, et ajoute de l'ail, du curcuma, du cumin et du jus de citron, sel et poivre. Tout ça chauffe à petit feu. Quand les légumes ont bien transpiré, elle ajoute les morceaux de poisson, couvre le tout et laisse cuire 10 à 15 minutes. Le tout avec désinvolture, sans tâtonner ni hésiter, sûre de son tour de main. La représentation est terminée. Je reste sidéré. Cela paraît si facile !

L'odeur du poisson, le parfum du curcuma marié à celui de l'ail, tout cela embaume et laisse présager un repas succulent. Et, en fait, il l'est.

Bénies soient tes mains, Maman . Béni soit ton souvenir. De là où tu te trouves, tu serais heureuse de savoir que, Muriel, ma sœur, excellente cuisinière, (bon sang ne saurait mentir), gardienne des traditions, suit ta trace et perpétue ta mémoire en nous préparant les plats que tu nous mijotais avec tant d'amour et autour desquels se réunissait une famille heureuse.

Albert Oudiz

## **L'ÉCOLE ABRAHAM BTESH (Héliopolis)** (Souvenirs d'une jeune héliopolitaine)

Je voudrais parler d'Héliopolis où vivait une communauté juive assez active. Héliopolis était à 20 minutes du Caire en métro. C'était une petite ville propre qui appartenait à un baron belge, le Baron Empain, lequel avait créé une compagnie qui s'occupait de la distribution de l'eau et de l'électricité dans la ville. Des courses de chevaux avaient lieu les samedis et dimanches dans l'hippodrome créé à cet effet. Dans les nombreux jardins du Baron, aux belles pelouses et palmiers dattiers, nous faisons très souvent des promenades .

Nous nous promenions également très souvent sous les arcades où se trouvaient toutes sortes de petites boutiques ainsi que la Pharmacie Chaki, qui en plus des médicaments, vendait des chocolats Nestlé fourrés.

Plusieurs écoles s'y trouvaient, françaises et anglaises ainsi que notre école : l'école ABRAHAM BTESH. C'était un établissement mixte qui comprenait également un jardin d'enfants. Elle se trouvait dans une petite rue perpendiculaire à la grande rue Ibrahim, la rue de la Basilique. Lorsque l'on entrait dans cette ruelle, la première chose que l'on voyait c'était le marchand de pigeons qui les engraisait en leur fourrant des grains dans le bec. Immédiatement après, se trouvait le temple Vitalis Madjar, avec une cour attenante, puis venait notre école.

Pendant les récréations, les enfants envahissaient la cour du temple et les filles la cour attenante. Nous avions, filles et garçons, un uniforme (du moins pendant les premières années), des tabliers bleu clair.

L'école avait un comité qui faisait d'importants efforts pour accueillir les enfants dont les parents n'avaient pas les moyens de payer la scolarité, et fournissait aux élèves des repas chauds à midi. A cette époque, c'était avant la guerre, nous avions classe jusqu'à 4 heures et demie, et nos mamans nous envoyaient nos déjeuners par les domestiques dans des gamelles bien pleines. Chaque semaine, une maman venait surveiller nos repas et servait les enfants qui n'avaient rien reçu. Ceci était fait avec discrétion et, âgée alors de 10-11 ans je ne me suis jamais rendu compte d'avoir partagé mon déjeuner avec d'autres camarades.

La communauté n'était pas particulièrement riche. Elle comprenait surtout des employés de banque ou de la Compagnie d'Héliopolis. Certains travaillaient

dans des institutions égyptiennes et utilisaient principalement la langue arabe. Tout le monde se connaissait, et si l'on aidait quelqu'un cela se faisait toujours avec discrétion. Plus d'une fois j'ai aperçu, suspendus au portemanteau de l'entrée d'une classe, une veste ou un manteau et je reconnaissais un vêtement de la maison.

La journée commençait tous les jours de la même manière. Nous nous mettions en rangs d'après la classe. Notre institutrice, Mme Taranto examinait nos mains et nos ongles pour voir s'ils étaient propres autrement elle envoyait les élèves chez Mme Flore pour que celle-ci coupe les ongles et lave les mains des « coupables ». Nous devions monter en classe sans parler ni faire de bruit. Avec Mme Carmona, nous chantions avant de commencer les cours. Elle nous apprit à broder. Les cours étaient toujours entrecoupés de chansons pour nous faire prendre patience. Mme Taranto nous enseigna l'histoire Sainte et, si ma mémoire est bonne, nous avons eu un début de sionisme.

En face du bureau du directeur, Monsieur Pappo, on avait accroché un tableau d'honneur sur lequel étaient inscrits les 3 premiers élèves de chaque classe. Chaque élève classé, pouvait porter une médaille en or, en argent ou en bronze, selon son classement. Cette médaille était épinglée sur son tablier pour une semaine. J'avoue avec beaucoup de fierté, qu'il y avait toujours 2 ou 3 Nahoum inscrits au tableau d'honneur.

Comment parler de l'école Abraham Btesh ? C'était une école primaire, mais lorsque notre classe, arrivée au Certificat d'Etudes Primaires, se vit discerner la médaille d'or grâce à l'un de ses élèves, un jeune génie, qui l'obtint d'extrême justesse, le comité de l'établissement décida de nous faire continuer nos études et de nous préparer au Brevet Elémentaire.

Je voudrais, ici, raconter entre parenthèses quelque chose d'amusant. Notre institutrice s'appelait Mademoiselle Chalom. Elle était petite et menue, et pas de première jeunesse. Elle devait nous donner quelques cours de puériculture parce que c'était au programme du Certificat pour les filles. Elle nous a montré comment emmailloter un bébé, comment on doit le tenir. J'avais eu un petit frère né quelques mois auparavant, et étant l'aînée de 6 enfants, je me suis aperçue que je savais bien mieux le faire que Mlle Chalom !

Je reviens au Brevet. On nous avait donné les meilleurs professeurs. Notre directeur, Monsieur



Pappo, nous enseignait le calcul mental. Notre professeur de français était Monsieur Dédouis qui nous a initiés à la littérature française et nous apportait des proverbes que nous développions dans nos compositions. Avec l'aide de Monsieur Alfïé, nous avons appris l'hébreu tout comme Shiffra Dahan le faisait quand nous faisons partie du mouvement sioniste. Grâce à eux, arrivés en Israël, notre vocabulaire était assez riche. Nous avons eu des professeurs de géométrie, matière qui est demeurée pour moi aussi mystérieuse que l'algèbre. Madame Lévy nous a enseigné la coupe et la couture et grâce à elle nous nous sommes confectionnés des uniformes : robes de toile blanche pour l'été et robes en laine marron pour l'hiver. Pendant ces cours, les garçons faisaient de la gymnastique. Nous avons également des cours de chimie et avions un petit laboratoire à notre disposition.

Nous étions les grands de l'école et devions donner le bon exemple. Nos anciens professeurs s'adressaient à nous comme à de grandes personnes. C'est au cours de cette année que Monsieur Pappo nous a permis de fonder un groupe rattaché au mouvement sioniste « Haïvri Hatsaïr » (Le jeune Hébreu). Il nous a permis de tenir nos réunions dans le réfectoire (en hiver) et dans la cour des filles en été. Nous étions surveillés par Abou Zeid, un grand noir qui veillait à ce qu'il n'y ait pas de dégâts.

L'école nous a enseigné : « aime ton prochain comme toi même », être honnête et ceci pas particulièrement pendant les cours. Ces trois années jusqu'au Brevet nous ont rapprochés. Nous avons grandi ensemble et nous étions très actifs dans le mouvement sioniste dont nous faisons partie. Maintenant que nous avons presque tous dépassé l'âge de 80 ans, nous avons toujours gardé le contact et nous nous téléphonons de temps en temps, ne pouvant plus, handicapés que nous sommes devenus par l'âge, voyager si souvent. Mais quand l'occasion se présente et que l'on se retrouve, les embrassades ne manquent pas.

Pendant ces 3 années, quelques garçons ont arrêté leurs études et sont partis travailler, mais nous avons continué à sortir ensemble, à partir en excursions ou à nous retrouver dans des réunions.

Nous avons eu une jeunesse libre, heureuse, sans peur, et cela, jusqu'à la 2<sup>ème</sup> Guerre Mondiale. Puis tout a changé. Quelques-uns de nos camarades de nationalité étrangère ont été mobilisés. Il y avait le couvre feu mais cela ne nous empêchait pas de sortir en groupe le soir et d'être surpris par une alerte. Nous ne voulions rien changer à notre train de vie. Nous allions aux réunions et faisons des plans d'avenir. L'optimisme de la jeunesse ne se mesure pas !

Lucie MARX (ex NAHOUM)  
(Kibboutz EVRON - ISRAËL)  
Août 2002



Ecole Abraham BTESH  
A Héliopolis

Classe du brevet – 1935/1936

A gauche en costume clair Mr  
Thomas, prof d'anglais

A droite le professeur d'histoire.

Ecole Abraham BTESH - Héliopolis

Classe du brevet 1935

A gauche en robe foncé Mme Lévy  
A droite Mme Schpossian



## PARFUMS ET GOÛTS D'ANTAN

Il y a quelques jours, ma nièce m'a demandé de lui parler de Groppi et, de pâtisserie en pâtisserie, .....

Groppi était une très belle pâtisserie, très chic et fréquentée par la haute bourgeoisie du Caire. Il existait 2 ou 3 filiales offrant d'excellentes friandises, et glaces aux mille parfums et noms exotiques telles que la *Dandourma*, la *Granita*, ou *Les Jardins Suspendus de Babylone*, entre autres. Mais nous, les Alexandrins, connaissions principalement la filiale Groppi qui possédait un jardin avec des tables en plein air. Dans ce jardin se trouvait une piste de danse avec de bons orchestres; ma mère avait une cousine dont le balcon donnait sur ce jardin et quand j'étais tout jeune, je m'amusais à observer les couples tournoyant sur la piste..

Bien sûr, il y avait beaucoup d'autres bonnes pâtisseries au Caire comme Loque ou l'Américaine (où l'on servait les fameux *Sundaes Trois petits cochons* ou *Joséphine Baker* que nous dégustions avec plaisir). Un Cairete pourrait les décrire mieux que moi.

En 1989, Clémy et moi ainsi que Danny notre fils, désireux de connaître le pays natal de ses parents - avec raison - y sommes retournés. Mais, en ce qui concerne Groppi, quelle déception! tombant en ruine et sentant le moisi, le local n'offrait plus que des gâteaux aux *soudanis*, (cacahouètes) .

Alexandrie possédait de merveilleuses pâtisseries et salons de thé (habitude héritée des Anglais), mais qui appartenaient surtout aux Grecs. On y offrait des *douceurs* extraordinaires de toutes origines : françaises, viennoises, italiennes, turques, etc...Je me souviens de Délices (où nous achetions des gâteaux par douzaine pour les prendre chez des amis) ou bien dégustions sur place les gâteaux aux amandes, aux noix, les *baisers* (2 meringues attachées par de la crème chantilly) le fameux Croquant, etc...

Athinéos (spécialiste en mille-feuilles ). Athinéos avait également un orchestre et une piste de danse. On y dansait tous les soirs mais les après-midi pendant la semaine et le dimanche matin on y jouait de la musique classique. L'orchestre changeait de ton et les clients se délectaient au son d' Alla Turca de Mozart, de la Sérénade de Schubert et autres morceaux de musique classique légère. Baudrot (les éclairs et autres spécialités françaises y étaient servis

avec un chocolat chaud); Pastroudis qui était en même temps un salon de thé et un restaurant gastronomique; le Grand Trianon à la Gare de Ramleh, le roi des bonbonnières et des gâteaux de mariage à plusieurs *étages* ; le Petit Trianon qui disposait d'un salon de thé avec un jardin en plein air. Sans oublier Tornazaki dont les loucoumadès et la trigona (sorte de baklava triangulaire farcie de noix et imbibée de sirop) étaient fameux. Les clients s'y bousculaient le dimanche matin pour y savourer les loucoumadès en guise de petit déjeuner.

Fluckiger, confiserie suisse a lancé à Alexandrie les magnifiques cloclos - cornets de glaces genre Cornetto Motta d'aujourd'hui - et des minuscules et savoureux gâteaux; Manalis, spécialiste des petits pâtés aux anchois et *amarettis* (macarons) ; Tamvaco et Manolidès qui offraient tous genres de loucoums farcis aux noix, pistaches etc... qui étaient les plus recherchés du Moyen-Orient, etc.

A la Rue Chérif - quartier des affaires - la pâtisserie Unica, dont les brioches, "pains de Venise", et croissants étaient très appréciés et fournis directement dans les bureaux, sur commande.

À part ça, on trouvait aussi à Alexandrie des pâtisseries syriennes où nous commandions les khochafs, sahlab et boghachas (sorte de crêpe chaude au fromage) les konafas à la crème et autres douceurs syro-libanaises.

On dansait le soir, comme je l'ai dit, chez Athinéos, mais aussi au Mayfair Inn, au Monseigneur, à l'Auberge Bleue, à la Pergola du Swiss Cottage, au Ship qui surplombait la Méditerranée et même au Casino Chatby, casino traditionnel où s'étaient produits Maurice Chevalier, Jean Sablon, Charles Trenet et qui accueillait des programmes de variétés (que nous appelions *des attractions*) parmi lesquels des acrobates, mimes, jongleurs, imitateurs, etc...

Et je ne parle pas des cafétérias ni des brasseries, qui pourraient faire l'objet d'un chapitre à part.

Bien sûr, tout a changé mais le parfum demeure dans nos narines, le goût sur nos lèvres et le souvenir dans nos cœurs.

"Long ago and Far away..."

César Pinto  
Juillet 2002.

## L'ATELIER JUDEO -ARABE EGYPTIEN

Nous pouvons lire dans le « Dictionnaire de Civilisation Juive » de Jean-Christophe Attias et Esther Benbassa (Larousse, 1997) , à propos de « langues juives » : « Israël en exil emporta avec lui deux langues : l'hébreu et l'araméen. Au cours des siècles cependant, les Juifs adoptèrent et adaptèrent à leurs besoins les langues des divers pays où ils s'installèrent, y ajoutèrent des tournures ou des mots empruntés à l'hébreu ou à l'araméen et les écrivirent en caractères hébraïques ». De là sont nées des judéo-langues se distinguant sur nombre de points des langues locales dont elles sont issues. Les auteurs citent le Yiddish, le Judéo-espagnol et les différents Judéo-arabes, et concluent : « l'intégration progressive des Juifs dans les sociétés environnantes contribua au déclin de toutes ces langues ». En Egypte, dans la première partie du 20<sup>ème</sup> siècle, il subsistait encore beaucoup de mots hébraïques dans le langage parlé des égyptiens arabophones (l'écriture de l'arabe en caractères hébraïques ayant, par contre, disparu depuis longtemps). L'atelier organisé sous la direction du professeur Tedghi, directeur de la section hébraïque de l'INALCO, et auquel nous sommes profondément reconnaissants, consiste à retrouver, dans une ambiance enthousiaste et sympathique, la mémoire de ces mots ou expressions.

L'atelier s'est réuni le 4 juillet 2002, le 10 septembre, le 15 octobre et le 18 novembre. En travaillant essentiellement par thèmes, M. Tedghi questionne l'assistance en demandant souvent si telle ou telle expression de judéo-arabe marocain a son équivalent chez les juifs égyptiens ; le « miracle » est que souvent par association d'idées, des réponses surgissent. Il faut dire que, lors de la séance du 15 octobre, trois participants très calés fournirent à eux seuls 80% des réponses. Bravo, Lucien Perez, Elie Cohen et Renée Hakoun ! Ajoutons qu'un ami juif irakien qui s'était joint à nous paraissait presque à l'aise et participait avec plaisir.

A l'attention de certains « spécialistes », je donne ci-après un aperçu du contenu de la séance du 15 octobre :

### Les comparatifs :

- Yemchi zay Gog ou Magog (Elie Cohen) : il va dans tous les sens.
- Tawil dol Yom Ekha (maghrébin) : un jour très long, la journée de Ekha se situant en plein été.
- Nar el guehinnam : le feu de l'enfer, une grande chaleur.
- Hakham lé manichtanna : d'un petit niveau de sagesse.
- Sererout (ou sarrout) lé Bil'am : la méchanceté de Bil'am, personnage biblique très méchant.
- Radi Zay Amalek : méchant comme Amalek (peuple biblique ayant commis des méchancetés).
- Hélou zay Yossef ha saddik : beau comme Joseph le pieux, très beau.
- Helwa zay Esther ha malka : très belle comme la reine Esther.

### Autres expressions :

- Rabbéna yastourna mel sa'ar : que Dieu nous épargne la souffrance.
- Sa'at el néïla : l'aboutissement d'une question, l'achèvement (référence à la « Néïla » vers la fin des prières de Kippour)
- Ma'a Nissan Bihel el lessane : les eaux du mois de Nissan délient les langues.
- Hamor betsorate adam : un âne à forme humaine (un imbécile).
- Hommar méhammel asfar (expression du quartier juif du Caire) : un imbécile lettré, traduction de « hamor nossé sfarim » dans la Bible.

### Verbes sous forme arabe, à racines hébraïques :

Yéssabet : passer le chabbat.

Yéhazzen : faire le hazzan.

Tetnaddeb : faire une « nédaba », un don.

En conclusion, même si tout cela n'est plus, bien sûr, dans le langage quotidien de juifs d'Egypte vivant en France, il est heureux et agréable que grâce à la science et à la mémoire de certains d'entre nous, nous puissions encore les recueillir progressivement. Ils font partie de notre patrimoine, patrimoine très coloré et très divers. Nous avons vu, dans le n° 12 de notre bulletin, qu'un travail similaire a été fait en Israël.

Joe Chalom



Le groupe de l'atelier judéo-arabe égyptien

*La bibliothèque a été inaugurée récemment, notre ami Roger Bilboul a assisté à cette cérémonie :*

Vous avez certainement entendu parler de la cérémonie d'inauguration de la Nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie qui a eu lieu le 16 octobre 2002. Reines et présidents se sont rassemblés pour célébrer le lancement de ce qui devrait être la plus importante inauguration d'une bibliothèque. Des célébrations quotidiennes auront lieu pendant tout un mois pour marquer l'événement.

La nouvelle bibliothèque a été conçue pour prendre le relais de sa prestigieuse ancêtre. Dans une préface à un livre consacré à l'ancienne bibliothèque, Frederico Mayor, directeur général de l'UNESCO a dit, en novembre 1989 : « Si l'ancienne bibliothèque d'Alexandrie a exercé une telle fascination dans l'imaginaire de l'homme tout au long des siècles écoulés et inspiré une telle dévotion de la part des érudits pour la révélation de ses mystères, c'est à cause de sa valeur unique... La bibliothèque semble avoir été étroitement associée à la perception aiguë de la fonction de la connaissance et de la quête de cette connaissance en tant que procédé œuvrant à la réconciliation de différentes écoles de pensée ». De fait, l'ancienne Bibliothèque d'Alexandrie vit le jour en 288 av. J.C. dans ce qui fut à l'époque la capitale du monde en ce qui concerne le développement culturel et scientifique. Non seulement elle fut la plus importante des bibliothèques, mais elle fut aussi au carrefour du monde des érudits dans tout le bassin méditerranéen. Les Ptolémées qui régnaient alors sur l'Égypte, étaient très soucieux de maintenir et d'accroître leur prééminence culturelle. Ils firent des efforts considérables pour développer les meilleures et les plus grandes collections de manuscrits. Ainsi, par exemple, ils allaient jusqu'à faire fouiller tous les bateaux qui mouillaient au port d'Alexandrie et saisissaient n'importe quel livre qu'ils pouvaient y trouver pour ajouter à leurs collections.

Durant le 3<sup>ème</sup> siècle avant J.C., la population d'Alexandrie était essentiellement composée de Grecs, d'Égyptiens et de Juifs. Le nombre de Juifs représentait plus de 25% de la population totale ; leur hellénisation les conduisit à remplacer l'hébreu et l'araméen par le grec, et les noms juifs furent rapidement remplacés par des noms grecs. Telle était la situation au moment où eut lieu une des plus grandes entreprises de traduction : la traduction de la Torah de l'hébreu au grec, connue comme étant « le plus important travail dans l'histoire de toutes les traductions », et continuant à être « indispensable pour toute étude de la Bible ».

A 100 mètres du lieu où s'élevait l'ancienne bibliothèque, se trouve maintenant la Bibliotheca Alexandrina qui représente un tour de force architectural et compte parmi les constructions les plus modernes de notre temps. Entre un passé aussi prestigieux et une construction aussi

impressionnante, le symbolisme qui en ressort ne manque pas de générer un flot de rhétorique grandiloquente qui pourrait à la limite nuire aux objectifs à atteindre. Selon Khaled Azab, l'attaché de presse de la bibliothèque « celle-ci fera de l'Égypte l'un des États les plus influents sur le plan culturel et lui permettra de reconquérir son rôle de pionnier dans le monde de la culture ». « Je suis reconnaissant pour la confiance qui m'a été accordée : ceci est une grande responsabilité historique. Dans un moment où on parle de choc de civilisations, l'Égypte présente au monde la Bibliotheca Alexandrina. C'est une étonnante aventure », dit Ismaïl Serageldin, directeur de la nouvelle bibliothèque. Hosni Moubarak, le président de l'État égyptien, décrit l'occasion comme « un événement historique unique qui nous encourage à parler de quelques nobles valeurs humaines... Maintenir un dialogue culturel et interactif est le seul moyen rationnel pour éliminer violence et tension ... ».

Mais il y a aussi de nombreux détracteurs de la nouvelle bibliothèque. Certains pensent qu'un État en voie de développement tel que l'Égypte aurait pu utiliser l'argent dépensé à des fins plus vitales pour le pays. D'autres dénoncent le fait que malgré la levée de la censure égyptienne en ce qui concerne la nouvelle bibliothèque, il y a eu néanmoins des exemples où l'on s'est plié devant des sensibilités religieuses et politiques. D'autres encore déplorent que la présente collection de livres et manuscrits soit relativement pauvre et loin de la capacité de la bibliothèque, etc.

Il faut souligner un manque évident à cette collection : aucun livre sur les Juifs, à l'exception d'un livre en hébreu mais aucun témoignage ou signe de ce que fut la contribution juive à l'Alexandrie d'alors. La Grèce moderne occupe le devant de la scène pour son apport à l'Alexandrie ancienne et moderne. En contraste, la Communauté juive d'Alexandrie est l'ombre de ce qu'elle fut autrefois. Seuls demeurent 3 hommes et peut-être une douzaine de femmes. Malgré ses 85 ans, le Dr. Max Salama dirige la communauté d'une poigne de fer. Grâce à ses biens immobiliers, la communauté peut faire face aux dépenses occasionnées par l'entretien de la Grande Synagogue et du jardin qui l'entoure. Pendant les périodes des fêtes, on arrive encore à y faire célébrer les offices, grâce à des volontaires venant d'Israël. Bien qu'on reste admiratif devant la vitalité des membres de cette communauté, il est néanmoins difficile d'engager avec eux une discussion sur la préservation du patrimoine qu'ils gèrent pour l'instant, ou de les engager à se tourner vers la Nouvelle Bibliothèque pour collaborer avec elle en vue de la sauvegarde de cet héritage.

Roger Bilboul

## TALON D'ADHESION A L'ASSOCIATION

L'adhésion comprend l'abonnement au bulletin.

Remplissez le talon d'adhésion ci-joint et envoyez le à l'adresse de l'association:

A.S.P.C.J.E. chez M. André COHEN, 8 rue des Tanneries, 75013 PARIS.

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

CP : ..... Ville : .....

Tél. : ..... Fax : ..... E.mail : .....

désire participer à l'action de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel des Juifs d'Egypte, en qualité de:

Membre adhérent (cotisation 20 euros ou 20 US \$ pour 2003) : ..... euros( ou US \$)

et vous adresse ci-inclus le montant de ma participation (par chèque pour la France uniquement libellé à l'ordre de l'A.S.P.C.J.E).

Date : .....

✂-----

## TALON D'ABONNEMENT AU BULLETIN DE LIAISON:

A retourner à l'adresse de l'association:

A.S.P.C.J.E. chez M. André COHEN, 8 rue des Tanneries, 75013 PARIS.

accompagné de votre règlement (10 euros ou 10 \$US pour l'étranger pour 2003).

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

CP : ..... Ville : ..... Pays : .....

Tél. : ..... Fax : ..... E-mail:.....

Date : .....

✂-----

## TALON D'INSCRIPTION A L'APRES-MIDI DU 2 MARS 2003

### Le parcours d'Ellis DOUEK

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

CP : ..... Ville : .....

Tél. : ..... Fax : ..... E.mail : .....

Participation aux frais 10 euros par personne. Nombre de personnes :.....

Total : .....X 10 = .....euros

Espèces ou  Chèque libellé à ASPCJE et à adresser à André Cohen 8 rue des Tanneries, 75013 PARIS . Tél. 01 45 35 29 86.

Comment avez-vous eu connaissance de cette activité :.....

.....

Souhaitez-vous à l'avenir être informé de nos activités ?.....

**ACTIVITES SELECTIONNEES :**

---

L'association sépharade **Aqui estamos AALS** propose une

**Causerie de José Salmona**

**Sur l'histoire des JUIFS D'EGYPTE**

**Le 5 février 2003 à 18heures 30,**

au Cercle Bernard Lazare, 10 rue Saint-Claude 75003 PARIS.

(métro Saint Sébastien-Froissard)

---

Spectacle au THEÂTRE 13 – 103A, boulevard Auguste Blanqui 75013 Paris.

**Du 7 janvier au 16 février 2003**

**LES FEMMES AVEC LEUR AMOUR**

**De Paula Jacques**

Mise en scène : Eric-Gaston Lorvoire

Prix des places : 20 € - tarif réduit : 14 € . Réservations : 01 45 88 62 22.

---

**Nadine Amiel** expose au :

**5<sup>ème</sup> salon des « Peintres du Marais »,**

qui se tient au « *Blancs Manteaux* », 48 rue Vieille du Temple 72004 Paris

Métro Hôtel de Ville ou Saint Paul.

**Du 12 au 22 février 2003**

*Nadine reçoit les visiteurs le dimanche 16 février de 11 h à 13 h.*

---

**ACTIVITES SELECTIONNEES :**

---

L'association sépharade **Aqui estamos AALS** propose une

**Causerie de José Salmona**

**Sur l'histoire des JUIFS D'EGYPTE**

**Le 5 février 2003 à 18heures 30,**

au Cercle Bernard Lazare, 10 rue Saint-Claude 75003 PARIS.

(métro Saint Sébastien-Froissard)

---

Spectacle au THEÂTRE 13 – 103A, boulevard Auguste Blanqui 75013 Paris.

**Du 7 janvier au 16 février 2003**

**LES FEMMES AVEC LEUR AMOUR**

**De Paula Jacques**

Mise en scène : Eric-Gaston Lorvoire

Prix des places : 20 € - tarif réduit : 14 € . Réservations : 01 45 88 62 22.

---

**Nadine Amiel** expose au :

**5<sup>ème</sup> salon des « Peintres du Marais »,**

qui se tient au « *Blancs Manteaux* », 48 rue Vieille du Temple 72004 Paris

Métro Hôtel de Ville ou Saint Paul.

**Du 12 au 22 février 2003**

*Nadine reçoit les visiteurs le dimanche 16 février de 11 h à 13 h.*

---